

8/9/10/11/12/13/14/15/16/17/18/19/20/21/22/23/24/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/77/78/79/80/81/82/83/84/85/86/87/88/89/90/91/92/93/94/95/96/97/98/99/100

DRAMATIQUE INTERPELLATION DE SANS-PAPIERS A AMIENS

En fuyant, un enfant tombe du 4^e étage

PAGE 9

1,10 €

Edition de Paris

le Parisien

75 VENDREDI 10 AOUT 2007

www.leparisien.fr

N° 19571



Le fiasco français

FRANSKA EST MORTE. Percutée par deux voitures hier près de Lourdes (Hautes-Pyrénées), l'ourse slovène était au centre d'une polémique concernant les espèces protégées. Un dossier épineux que la France ne parvient pas à gérer.

PAGES 2 ET 3

NUITS DES ETOILES



PHOTONISTOP/CHRISTOPHE LEHENAF.

La liste des sites ouverts au public

PAGES 18 ET 19

ALPES

Déjà vingt victimes depuis le début de l'été

PAGE 10

ALGERIE

Mystère autour de la vague meurtrière

PAGE 11

« SECRET STORY »

Un bêtisier pour les lofteurs

PAGE 32

PERIPHERIQUE

Août, mois record des excès de vitesse

CAHIER CENTRAL

R 20174 - 810 - 1,10 €



CAPI/JOSE NAVARRO

Nouveau coup dur pour

MORT DE FRANSKA. L'ourse slovène a été accidentellement tuée hier sur une route des Pyrénées. Cette mort relance le débat sur les espèces protégées, placées au cœur d'une polémique que l'Etat ne parvient pas à apaiser.

A PRÈS AVOIR défrayé la chronique ces derniers mois, l'ourse Franska a connu une triste fin, hier à l'aube sur une route des Pyrénées, près de Lourdes (Hautes-Pyrénées). Capturée en Slovaquie puis relâchée sur le sol français en avril 2006 avec quatre congénères, le mammifère, dont les attaques régulières de brebis exaspèrent les éleveurs, a été successivement percutée par deux voitures hier matin vers 6 h 30.

Survenant un an après la chute — apparemment — accidentelle le 25 août 2006 d'une autre ourse slovène, Palouma, la mort de Franska, qui avait tué 150 brebis depuis le printemps, relance inévitablement la polémique sur la réintroduction de ces plantigrades dans les Pyrénées. Et, au-delà, sur ces grandes espèces qui ne sont pas toujours les bienvenues dans l'Hexagone. Le loup, régulièrement pointé du doigt pour ses attaques sur les troupeaux, et, plus récemment, le vautour, qui fait tiquer bon nombre d'éleveurs, sont au cœur d'un casse-tête, voire d'une impasse dont l'Etat français ne parvient pas à sortir.

Pour comprendre les passions suscitées, il n'y a qu'à voir la colère des anti-ours, dont certains,



ROUTE D'ARGÈLES-GAZOST (HAUTES-PYRÉNÉES), HIER. Franska a été percutée par deux véhicules alors qu'elle se trouvait sur une voie rapide. (AFP/JOSE NAVARRO)

armés de fusils, avaient participé à des trappes contre cette « ourse à problèmes ». Hier, ils n'ont pas caché leur joie à l'annonce de sa mort. « C'est une immense satisfaction, un grand soulagement. On a subi un préjudice énorme avec Franska, qui était une ourse dévoreuse de moutons. L'affaire est classée, l'été se finira dans le calme », a déclaré Marie-Lise Broueilh, présidente de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine pyrénéen des Hautes-Pyrénées, opposée à l'introduction de nouveaux ours.

« Attristés » par la nouvelle, les pro-ours, largement majoritaires en France, ont réagi par la voix de François Arcangeli, maire d'Arbas (Haute-Garonne) et président de l'association Pays de l'Ours-ADET, qui estime « indispensable de remplacer par deux nouveaux lâchers » Franska et Palouma. Et ce d'autant plus que, selon l'association écologiste WWF, le seuil de viabilité (c'est-à-dire la survie à moyen terme) de ces plantigrades est désormais compromis. La ministre de l'Ecologie, Nathalie Kosciusko-Morizet (lire ci-dessous), a promis d'examiner la question cet automne, avant d'ajouter prudemment : « Pour le moment, il n'est pas question de remplacer » Franska et Palouma. Autrement dit, il est urgent d'attendre... **PHILIPPE BAYEREL**

Tristesse, colère et regrets dans la vallée d'Argelès



VIGER (HAUTES-PYRÉNÉES)
DE NOS ENVOIES SPÉCIAUX

RÉINTRODUITE en France au printemps 2006, Franska n'aura finalement pas survécu à sa deuxième année dans les Pyrénées. Hier matin, l'ourse, native de Slovaquie, a été percutée par deux voitures, non pas dans « sa » montagne, mais en plaine, sur la N 21, une voie express reliant Lourdes à la vallée d'Argelès-Gazost, au cœur d'une vallée très fréquentée par les estivants. Depuis plusieurs jours, Franska traversait régulièrement cette route pour passer du massif du Pibeste à

celui du Hautacam, de l'autre côté du gave de Pau. Selon Emile Soumbo, sous-préfet des Hautes-Pyrénées, elle n'aurait pas su trouver le petit tunnel qui permet aux animaux de la traverser en toute sécurité. Hier à 6 h 30, elle est donc passée sous un grillage près du village de Viger. Un premier véhicule l'a percutée, la projetant sur la voie en sens inverse. Une Kangoo, conduite par un militaire d'un régiment de Tarbes, n'a pu éviter l'ourse, qui n'avait alors qu'une patte cassée. D'une rare violence, le choc a provoqué la mort de Franska, sans blesser le conducteur, un brigadier-chef profondément choqué par cet accident. Pendant une bonne partie de la matinée, l'axe a été fermé à la circulation, le temps d'évacuer l'animal, qui a été transféré à l'école vétérinaire de Toulouse pour y être autopsié.

Lâchée en avril 2006 sur la commune de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), Franska avait récemment soulevé une violente polémique en tuant plus de 150 brebis. Furieux, les éleveurs de montagne, bien qu'indemnisés pour chaque bête tuée, avaient réclamé sa tête, l'accusant de ne pas simplement tuer pour se nourrir.

« On aime les ours, les marmottes, les loups »

Voilà comment Franska a été cataloguée comme « ours atypique », voire « à problème ». Après sa disparition, la polémique n'est pas près de s'éteindre du côté des Pyrénées. « Cette mort prouve bien que la Slovaquie n'est pas la France. Nos vallées sont vivantes, avec des habitants, des routes, des industries et des touristes.

Un animal sauvage de cette envergure n'a pas sa place », grince Claude Vielle, porte-parole des éleveurs de la vallée d'Argelès-Gazost, déjà échaudé par la présence des vautours et les loups, nouveaux venus dans les Pyrénées. Serge Mounard, le directeur du parc animalier d'Argelès, n'est pas de cet avis. « C'est une grosse perte pour le Béarn, car elle était peut-être enceinte et aurait pu mener du sang neuf dans nos montagnes. Sa mort réduira peut-être les bergers, mais elle signifie la fin des ours dans le Haut-Béarn et les vallées d'Ossau et d'Aspe... à moins qu'il y ait de nouvelles introductions. »

Tristes, amers ou sans regrets... Dans cette vallée verdoyante des Pyrénées, habitants et touristes affichent eux aussi des sentiments très partagés par la nouvelle, mais la plupart

s'interrogent sur la pertinence d'avoir introduit des ours « étrangers » dans les Pyrénées. « Cet ours était dangereux, surtout si près de nos habitations. Il n'y a pas longtemps, on l'a vu à Saint-Savin fouillant dans la poubelle d'un restaurant. » Cette mort détruit l'image des Pyrénées, regrette de son côté Léo, 18 ans, d'Argelès. Les gens aiment les ours, mais l'erreur, c'est d'avoir des spécimens slovènes, qui sont agressifs. On aurait dû récupérer ceux dont les Espagnols ne voulaient plus. » Andrew, touriste gallois de 36 ans, soupire : « C'est triste. On vient ici car on aime les ours, les marmottes, les loups. C'est bien de se promener en forêt en se disant que ces animaux y sont en même temps que nous. » **PHILIPPE CHAMPION ET JULIEN LANDRY**

« Sa mort ne remet pas en cause les réintroductions »

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET, secrétaire d'Etat à l'Ecologie

La mort de Franska signe-t-elle l'échec du plan de réintroduction de l'ourse dans les Pyrénées ?

Nathalie Kosciusko-Morizet. Cette mort est un accident comme il y en a malheureusement beaucoup d'autres. Je pense qu'il ne faut pas surévaluer cet événement. Il est évident que cette triste donnée doit être prise en compte... sans lui faire dire n'importe quoi pour autant. Le décès accidentel de Franska n'est pas le signe d'un problème particulier dans le plan de réintroduction.

Le plan ours est-il remis en cause ?

Non. Cet accident est malheureux mais il ne remet pas en cause le plan de réintroduction. On prendra évidemment en compte cet accident et aussi celui de l'année dernière (NDR : mort accidentelle de Palouma, autre ourse slovène) lors de l'évaluation du plan ours à l'automne.

Franska avait-elle un problème particulier ?

L'expertise du comportement de l'ourse est compromise mais il y aura une autopsie pour déterminer les causes de l'accident. Il n'était pas anormal que Franska soit dans cette zone. Elle a hiberné tout près de l'endroit où a eu lieu l'accident, de l'autre côté de la route. Elle tentait probablement de se rapprocher de sa tanière.

Avez-vous l'intention de remplacer Franska et Palouma ?

Les réintroductions des ours ne se font pas n'importe quand. Elles ont lieu au printemps. Pour le moment, il n'est pas question de les remplacer. Ce point sera abordé lors de l'évaluation de mi-parcours du plan ours, il est bien trop tôt pour en parler.

PROPOS RECUEILLIS PAR AVA DJAMSHIDI

REPERES

■ **1979 et 1992.** La convention de Berne sur la conservation de la vie sauvage et des habitats naturels de l'Europe ainsi que la directive européenne Habitats imposent aux pays signataires d'assurer sur leurs territoires la survie de quelques populations d'espèces à protéger.

■ **1996 et 1997.** Premier plan de réintroduction de l'ourse en France. Trois ours, originaires de Slovaquie, sont lâchés dans les Pyrénées. Il s'agit de deux femelles, Giva et Melba, et d'un mâle, Gyros. En 1997, Melba est tuée par un chasseur.

■ **1^{er} novembre 2004.** Cannelle, la seule femelle plantigrade de source pyrénéenne, est abattue par un chasseur.

■ **25 avril 2006.** Deuxième plan de réintroduction. Malgré une mobilisation des militants anti-ours, une ourse slovène, Palouma, est lâchée dans les Pyrénées en avril. Une deuxième

ourse, Franska, lui succède plus discrètement, puis c'est le tour, entre avril et août, de trois autres plantigrades : deux femelles, Sarouss et Hvala, ainsi que Balou.

■ **2 Juin 2006.** Le conseil général des Hautes-Pyrénées vote une motion demandant l'arrêt du plan gouvernemental de réintroduction de l'ourse.

■ **25 juillet 2007.** « Le Canard enchaîné » révèle que Franska, censée avoir 7 ans, serait en réalité âgée de 17 ans. Dès le lendemain, l'information est confirmée par le gouvernement.

■ **26 juillet 2007.** Réunion sur la présence de l'ourse dans les Pyrénées. La secrétaire d'Etat à l'Ecologie, Nathalie Kosciusko-Morizet, rencontre pro et anti-ours. Ces derniers sont exaspérés par les attaques répétées de Franska sur les troupeaux de moutons.

■ **9 août 2007.** Franska est tuée par une voiture.

le Parisien

LE FAIT DU JOUR	2 et 3
VOTRE ECONOMIE	4 et 5
VIVRE MIEUX	6 et 7
LA POLITIQUE	8
LES FAITS DIVERS	9 à 12
LES SPORTS	13 à 15
LES NUITS DES ETOILES	18 et 19
LE SPORT HIPPIQUE	16, 17, 20 et 21
LES ANNONCES, LE CARNET	22 à 28
LES SPECTACLES, LA TELEVISION	29 à 33
LES JEUX	34
LES SAGAS DE L'ETE	35
LA METEO, L'HOROSCOPE	36
LE KENO, LE LOTO	7

Retrouvez vos informations départementales en cahier central.

les espèces protégées

Ces animaux qui ont fait leur grand retour en France

Dix-neuf ours dans les Pyrénées

L'ours n'a jamais complètement disparu de nos frontières. Pour assurer la survie de l'espèce en France, des animaux d'origine slovène ont été introduits dans les Pyrénées en 1996. Depuis la mort de Canelle, en 2004, il n'y a plus aucune femelle d'origine pyrénéenne. Si, en 1900, on comptait 150 ours, quatre-vingt-dix ans plus tard, on n'en recensait plus que 7 ou 8. Aujourd'hui, après le décès de Franska, il ne reste plus que 19 plantigrades.



Le vautour moine plane à nouveau

En France, quatre espèces de vautours ont bien failli disparaître : le gypaète barbu (47 couples en Corse, dans les massifs pyrénéens et alpins), le vautour fauve (807 couples dans le Massif central, les Pyrénées et le Verdon), le percnoptère (81 couples dans les Pyrénées et le Sud-Est) et le vautour moine. Cette dernière espèce avait complètement disparu au début du XX^e siècle. Grâce aux opérations de réintroduction depuis quinze ans, 20 couples et 16 jeunes vivent dans les Grands Causses. Des lâchers de vautours fauves et de gypaètes barbues ont également eu lieu dans les années 1970.



Lynx, nouveau roi du Jura

Le lynx a complètement disparu de la France à la fin du XVIII^e siècle. Il est revenu par la Suisse dans les années 1970. Après cette première vague de recolonisation « naturelle »

dans le Jura - là où ils sont aujourd'hui le plus nombreux (entre 85 et 100) - au début des années 1980, cette espèce a été réintroduite dans les Vosges. Environ 20 lynx ont alors été lâchés dans la nature. Au total, entre 150 et 180 lynx se répartissent entre les Vosges, le nord des Alpes et le Jura.

Le loup, revenu tout seul

Entre 100 et 150 loups évolueraient actuellement sur le territoire français. Chassés par les hommes, les loups avaient complètement disparu de France dans les années 1930. C'est en 1992 qu'un loup a été aperçu pour la première fois en France, dans le Mercantour. Malgré les soupçons, les experts sont formels : la réintroduction de cet animal n'a pas été organisée par l'homme. Depuis l'Italie, le loup a recolonisé tout seul les territoires dont il avait été chassé. A.D.

Raphaël Sautreuil (LP/PHILIPPE LAVIELLE, AFP/GEORGES GOBET, PHOTOFOR/L'ALSACE)

Quatre questions autour d'une polémique

1 Qu'est-ce qu'une espèce protégée ? « La protection, comme celle dont bénéficient le loup, l'ours, le lynx ou le vautour, est d'abord établie au niveau européen, puis transposée dans le droit français, explique Sandrine Andrieux, de l'association de défense de l'environnement Ferus. Cela signifie que l'on n'a pas le droit de la tuer, de perturber son milieu, de la transporter. Ainsi les battues anti-ours qui ont été organisées en 2006 dans les Pyrénées étaient illégales, et nous avons porté plainte. »

2 Quel est l'intérêt d'en réintroduire ? « Bien sûr, les Pyrénées peuvent vivre sans ours, reconnaissent les écologistes. Mais nous avons pris des engagements européens, qu'il faut respecter. » Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'Etat à l'Ecologie, explique que la France peut jouer un rôle de pointe en matière de biodiversité. « Or, argumente-t-elle régulièrement, comment pourrions-nous demander aux pays africains ou asiatiques de protéger leurs tigres ou leurs éléphants alors que nous ne sommes même pas capables de gérer une poignée d'ours ? » « Si on porte atteinte à un maillon de la chaîne alimentaire, on entraîne un déséquilibre de la nature, souligne

Michel Métais, directeur de la Ligue de protection des oiseaux. Enlever des espèces, cela revient à créer des dysfonctionnements. » Les ours slovènes ont aussi été importés pour renforcer la population locale, en grand danger d'extinction. Or, avec la mort de Franska, « cette espèce passe sous le seuil de viabilité », alerte Christine Sourd, directrice des programmes au WWF (Fonds mondial pour la nature). Cela signifie que le nombre d'animaux pour assurer la survie de l'espèce est insuffisant. Outre cet intérêt écologique, réintroduire des espèces menacées permet aussi de gagner de l'argent ! La Slovénie, d'où proviennent Franska, possède un tourisme très développé de découverte des ours. « Dans les Alpes, l'hiver, les gîtes d'altitude accueillent de plus en plus de monde grâce aux activités de randonnée sur les traces des loups », révèle Sandrine Andrieux.

3 Pourquoi provoquent-elles moins de controverses à l'étranger ? Leur existence n'est pourtant pas toujours plus facile. « En Italie, on estime la population de loups à 200 individus, dont on entend peu parler. Cela n'empêche pas que, chaque année, 10 % de l'effectif est tué, à coups de fusil, piégé ou empoi-



BAGNERES-DE-BIGORRE (HAUTES-PYRENEES), LE 28 AVRIL 2006. L'ourse slovène Franska est lâchée dans la montagne. (AFP)

sonné. Mais l'Etat ferme les yeux, cela fait baisser la tension, et les éleveurs ne manifestent pas », assure Sandrine Andrieux. Mais nos voisins semblent quand même plus tolérants vis-à-vis des prédateurs. « Ils ont appris à vivre avec eux, car ils y trouvent aussi souvent un intérêt économique. » D'après Michel Métais, les multiples histoires sur les bêtes mangeuses d'homme

ont contribué à façonner dans l'imaginaire collectif français une très mauvaise image des animaux prédateurs. « Il y a très peu de pays qui ont éradiqué les loups, poursuit-il. En France, on a l'habitude de prendre l'animal pour bouc émissaire. » Un sondage Ifop de 2005 réalisé auprès des habitants des Pyrénées montrait pourtant que 84 % d'entre eux étaient favo-

rables à la présence de l'ours sur place. Les pays européens pratiquent enfin un pastoralisme différent, avec une présence humaine plus marquée, qui tient à distance les prédateurs.

4 Comment font certaines espèces pour revenir toutes seules et s'étendre ? Le meilleur exemple est celui du loup, de retour d'Italie après deux siècles d'absence. Il a fait souche dans les Alpes, du côté du Mercantour, mais l'on a vu des spécimens dans les Pyrénées-Orientales ou dans la vallée du Rhône. Une conséquence de la désertification rurale, souligne Sandrine Andrieux. « Lorsque la main de l'homme ne se fait plus sentir, la forêt pousse — elle n'a jamais été aussi étendue depuis le Moyen Age —, les proies reviennent et leurs prédateurs suivent. » Les scientifiques pensent d'ailleurs que l'ours aurait bien fini par retrouver tout seul le chemin des Pyrénées et que sa réapparition dans les Alpes françaises n'est plus qu'une question d'années. « Certains passent déjà de la Slovénie à la Suisse, de l'Autriche à l'Allemagne, ils finiront bien par arriver chez nous ! »

MICHEL VALENTIN (AVEC A.D.)